



L'église de Loubieng

L'histoire de l'église paroissiale, vouée à Saint Martin, qui domine la route menant d'Orthez à Navarrenx mérite d'être découverte au même titre que celle du village. L'église Saint-Martin de Loubieng fait actuellement partie de la paroisse Saint Jean Baptiste des Rivières. Dans le passé il n'a pas été fait d'étude sur cet édifice. La base de données Mérimée qui dépend du ministère de la culture et qui référence tout le patrimoine architectural, donne pour époque de construction le 4^{ème} quart du 19^{ème} siècle. *"Le maître d'œuvre est inconnu. L'église est située dans le village et est entourée du cimetière. Les matériaux de construction sont pour le gros œuvre le moellon et l'enduit et pour la couverture l'ardoise et la tuile. La structure est de plan allongé avec deux vaisseaux dont le couvrement est de fausse voûte en berceau plein-cintre et de fausse voûte en cul-de-four. Le clocher est en flèche carrée, la couverture du toit à long pans et croupe ronde."* L'étude a été faite en 1991 par Jean-Philippe Maisonnave et Hervé Padrino. En commentaire il est noté que *"vers 1895, carrelage du sanctuaire, construction de la sacristie et de la tribune et peut-être réfection du clocher et du décor intérieur. En 1899, fourniture des verrières (aujourd'hui disparues) de l'abside par Auguste Montaut, maître-verrier oloronais."*

Le fait que l'église ait pour vocable Saint-Martin démontre l'ancienneté de son existence sans pour autant établir une époque certaine de construction. L'église a été complètement restaurée dans les années 1964-65¹ et recouverte d'un enduit intérieur et extérieur, ce qui empêche une éventuelle datation. Malgré le peu de documents qui existent, il est quand même possible de remonter le temps et de découvrir des éléments notables.

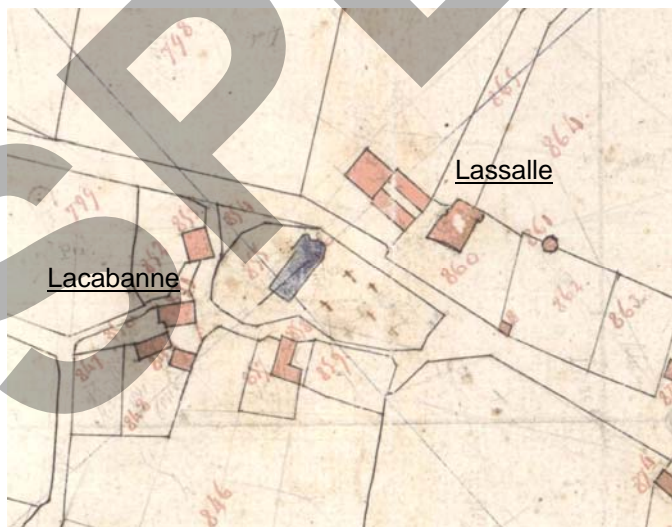
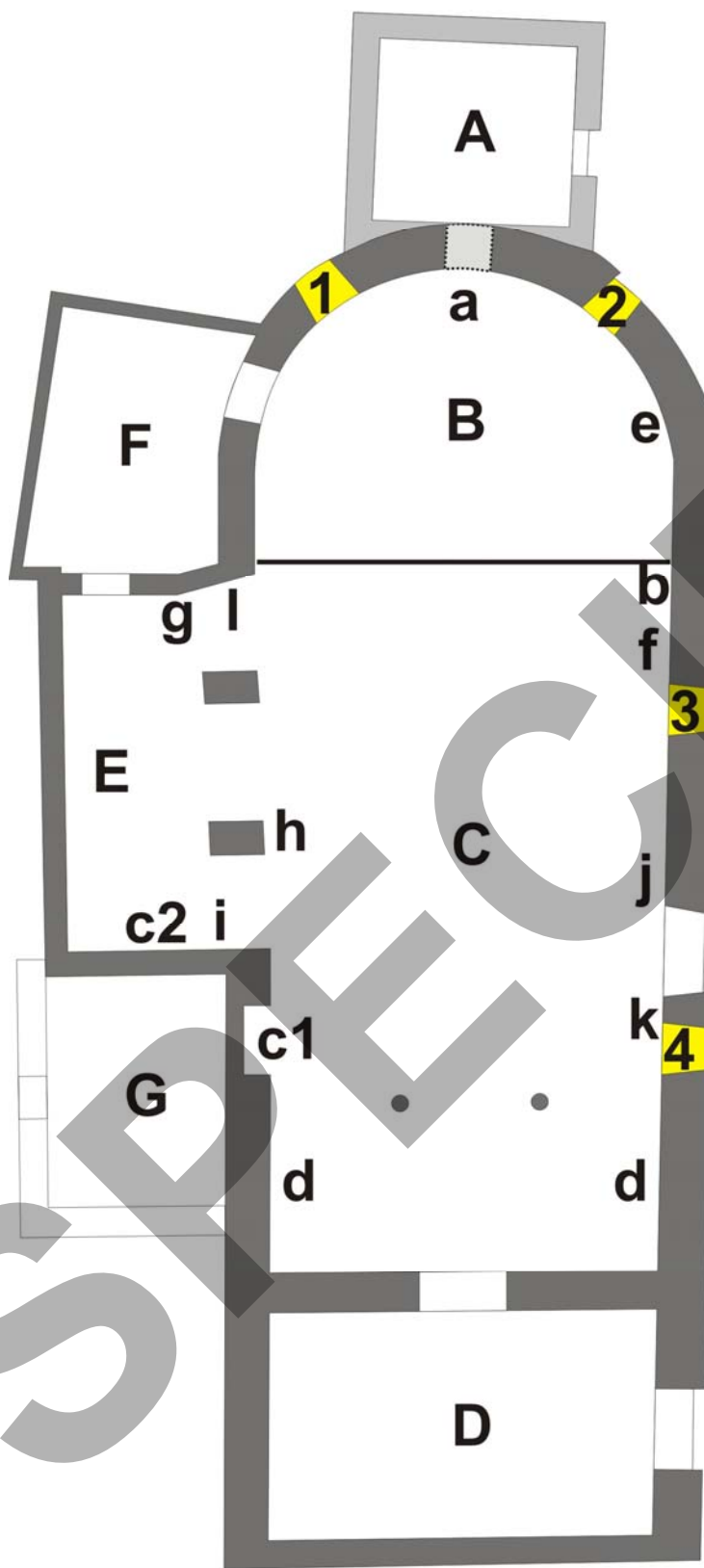


Photo n°1 : plan cadastral de l'église en 1812 (planche A feuille 4)

On peut voir ici la disposition de l'église (de couleur bleue parcelle numéro 855), entourée de son cimetière, avec le chœur orienté à l'Est et la proximité du château de Lassalle (parcelle numéro 860) ancienne abbaye laïque vendue par Arnaud de Labadie et Narclamont sa femme à En Pees seigneur de Lassalle de Loubieng en 1337. La maison Lacabanne (parcelle numéro 851) sera longtemps la maison presbytérale.

¹ Lors de la séance du conseil du 1^{er} juillet 1964, le montant des réparations à l'église, restauration intérieure (réfection de la voûte et de la tribune, menuiserie d'art, revêtement par dallage du sol, peintures et badigeons) et mur d'enceinte s'élève à 46446 francs.

Le plan de l'église



Légende :

A : Clocher (construit en 1843)

B : Chœur

C : Nef

D : Porche

E : Chapelle de la Vierge

F : Sacristie

G : Appentis (détruit) où l'on rangeait le corbillard.

Les vitraux :

1 : Saint Jacques

2 : Saint Louis

3 : Sainte Rose

4 : Vierge Immaculée

a : Le maître-autel (disparu)

b : La chaire (disparue)

c1 : Fonts baptismaux (ancien emplacement) maintenant statue de Saint-Martin

c2 : Fonts baptismaux

d : Confessionnaux (disparus)

e : Tabernacle

f : Statue de Saint Isidore (disparue)

g : Statue de Jeanne d'Arc (maintenant à la tribune)

h : Statue de Sainte Anne (disparue)

i : Statue du Sacré Chœur (maintenant dans le porche)

j : Statue de Sainte Bernadette (disparue)

k : Statue de Saint Antoine de Padoue

(plan Marc Le Chanony © 2013)

0 m 10 m



L'église St Jean Baptiste

(Ce chapitre a été réalisé grâce aux notes et aux recherches laissées par Henri Gallos)

Peu de documents et d'archives pour relater la création et l'évolution de l'église St Jean Baptiste de Maslacq

Les moyens mis en œuvre pour édifier cet humble sanctuaire campagnard étaient modestes et la main d'œuvre sollicitée ne disposait pas du savoir faire ni peut-être du talent des grands architectes. C'est dire que l'église de Maslacq a subi parfois durement la griffe et les retouches du temps.

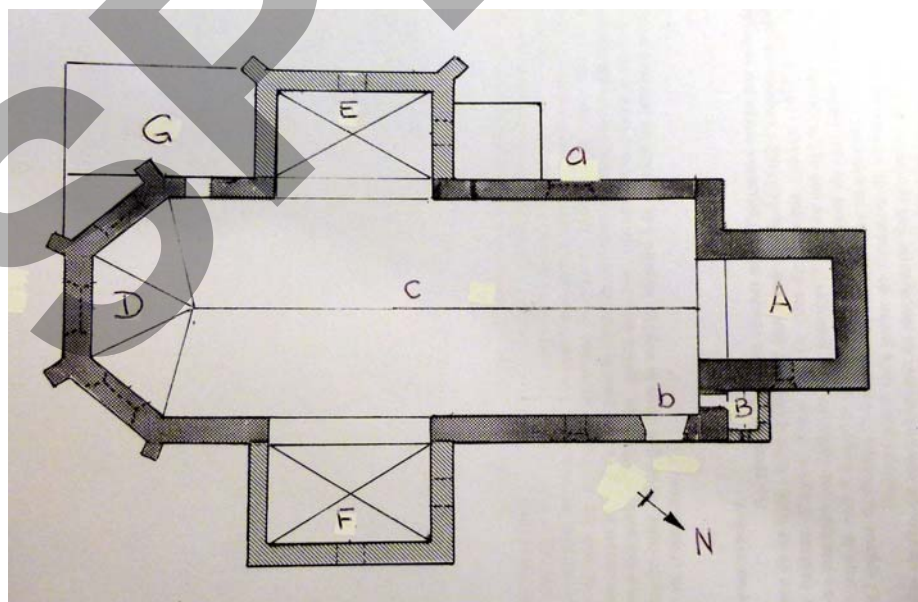
Une indication : « Guilhemet de Tartoin, de Lahourcade, s'engage envers les fabriciens de l'église Sainte-Agathe et les habitants de Lahourcade à faire une nouvelle église, semblable à celle de Maslacq, dans le délai de deux ans, moyennant 700 sous de Morlaas, et la fourniture de tous les matériaux. En cas de mort de Guilhemet, ses cautions devaient fournir un autre maître d'œuvres » Lahourcade, 21 septembre 1345. (ADPA – E1917 folio 7 recto et verso)

L'église est située au nord-est du centre du village. Le chevet est orienté sud-est et non est comme la plupart des cas à cette époque.

Placée sur une motte légèrement surélevée, les matériaux utilisés pour sa construction sont constitués en grande partie par le grès de Sauvelade provenant du site d'extraction ouvert au 12^{ème} siècle pour le chantier de l'abbaye.

Les restaurations ultérieures firent appel à des roches différentes : galets du gave, calcaire d'Orriule et de Bidache ainsi qu'à la brique d'argile cuite.

L'église se présente comme un édifice dit en « croix latine ».



A= Clocher
 B=Fonts baptismaux
 C= Nef
 D= Chœur
 E=Chapelle sud
 F= Chapelle nord
 G=Sacristie
 a=Ancienne porte murée
 b=Porte d'entrée

Un très vieux clocher

Ce clocher attire l'attention moins par sa hauteur (46 m.) que par l'importance de sa base : celle d'une tour carré de 36m² au sol et de près de 20 mètres de hauteur. S'agit-il d'une tour de guet de

l'époque romane (10^{ème}-11^{ème} siècles) à partir de laquelle on a construit une église de style gothique ou d'une église romane dotée d'une tour fortifiée ? Aucun document ne donne de réponse. L'escalier qui mène aux tribunes et à la chambre des cloches permet d'apercevoir un pan de maçonnerie fort révélateur de la qualité de l'assemblage des moellons soigneusement équarris. L'épaisseur des murs (1,20 mètre), les lucarnes de guet du sommet, la petite archère de la face sud, l'absence d'ouvertures sur la façade ouest indiquent clairement le rôle auquel était destiné l'ouvrage. Les quatre fenêtres superposées de la face est sont de style roman et doivent dater du début du 13^{ème} siècle.

L'assemblage de la nef sur la tour a été réalisé grâce à l'ouverture d'une grande arcade dans la paroi est, compensée par les hauts et épais contreforts qui l'encadrent. Cela a permis également l'aménagement des deux tribunes.

Les Fonts Baptismaux blottis dans le contrefort nord est un recoin voûté en berceau brisé. L'œil de bœuf, démesuré, est orné d'un vitrail et la petite lucarne est de style gothique. L'encadrement de cette lucarne à quatre pierres layées à l'ancienne est coiffé d'un linteau en accent circonflexe plutôt rare dans notre région.

L'entrée de ce petit local est agrémentée d'un encadrement chanfreiné et devait certainement être protégée par une grille ouvragée.

Son importance est particulière étant donné que le patron de la paroisse est St Jean Baptiste. Or ce vocable était donné d'office par l'évêque à l'église qui dans un secteur nouvellement christianisé possédait un baptistère. Dans l'hypothèse où Maslacq suppose une fondation rurale aquitano-romaine on peut déduire que dès le 4^{ème} siècle ce fut le cas de la communauté maslacquoise. Dès lors on peut supposer qu'une église aurait précédé celle que nous voyons aujourd'hui et qui a été construite à partir du 11^{ème} siècle.

La chambre des cloches ne s'inscrit pas dans les normes traditionnelles de l'époque. C'est une œuvre moderne (17^{ème} – 18^{ème} siècles). Le matériau est raffiné, la pierre dure soigneusement équarrie, bouchardée et décorée. Les formes décoratives inspirées de l'Antiquité soulignent la corniche supérieure et animent visuellement la variété des formes et la couleur des matériaux. La chambre résonne avec le chant des cloches, l'une en fa dièse, l'autre en sol dièse.

L'abbé Guicharnaud fit construire la flèche ardoisée, plus récente, qui porte aussi la marque de ce raffinement. De forme octogonale, la toiture à rejets d'égouts retroussés est cantonnée aux angles de la base de quatre clochetons pyramidaux relativement rares dans notre région.

Ainsi tant du point de vue archéologique que du point de vue historique le clocher de l'église de Maslacq se révèle à lui seul comme un témoin précieux de l'évolution du monument mais aussi de la communauté villageoise pendant près de deux millénaires.



La nef



Large espace voûté en forme de berceau brisé, la nef se prolonge jusqu'au chevet polygonal, deux chapelles s'ouvrant symétriquement par leurs arcades de style gothique.

Deux fenêtres ornées de vitraux rectangulaires éclairent parcimonieusement de part et d'autre les parois et une voûte dépourvue de tout ornement architectural.

L'éclairage vient du chœur par les trois fenêtres - le triplet - récemment rhabillées.

Les fenêtres nord et sud présentent le même remplage quadrilobé simplement maçonné. La porte nord est coiffée d'une voussure en arc brisé et souligné par un tore en amande accompagné d'un large cavet de style gothique. Le tout dans une muraille de quatre vingt cinq centimètres d'épaisseur.

Côté sud la seconde fenêtre identique à celle du côté nord est placée à une vingtaine de centimètres au dessus d'un portail aux dimensions identiques à celui du portail d'entrée côté nord.

Ce portail sud est muré et présente des caractéristiques différentes. Son



Les deux églises St Pierre et le temple de Mont

Le village de Mont a compté plusieurs lieux de culte :

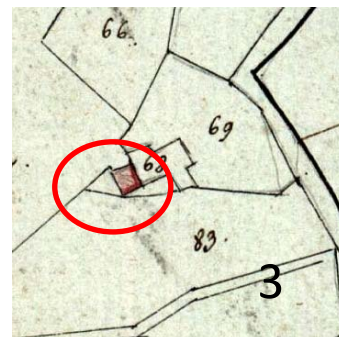
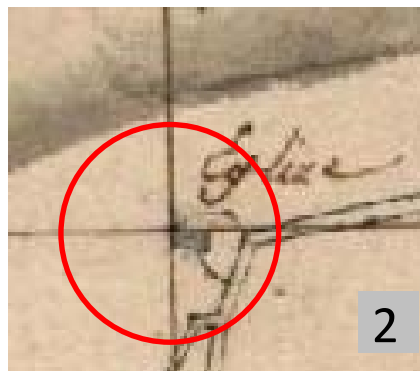
- une première église située sur l'emplacement actuel du cimetière
- une seconde, l'église actuelle, construite en 1836
- et un temple protestant construit en 1827, sur l'actuel emplacement des usines ARKEMA, rue St Jacques.

En ce qui concerne les églises, les recherches menées par Pierre de Lestapis¹ nous ont particulièrement aidés.

La première église de Mont

Nous avons toujours beaucoup de questionnements sur la configuration de l'église...

Le plan cadastral Napoléonien, établi autour de 1812, nous en précise le lieu :



Cadastre Napoléonien de Mont : vues N°1 et N°2 détail village, vue N°3 détail section B

Nous nous interrogeons par rapport :

- aux différences de reproduction de l'église sur les vues 2 et 3 du Plan cadastral Napoléonien.
- mais, également, par rapport au mur de soutènement du cimetière de Mont à l'emplacement indiqué par la vue 3 de l'ancienne église



On voit clairement une colonne de pierres d'angles avec un mur très ancien sur la gauche.

S'agit-il d'un côté de l'ancienne église ???...

- Un autre mur situé cette fois en plein centre du cimetière nous questionne encore



M. Yves Boye, nous a assuré avoir vu ce mur décrépi lors de travaux de rénovation.

Sur le côté droit du mur à droite de la grille d'entrée sur la photo 1 se trouvait, nous dit-il, un encadrement de pierres de tailles, telles une fenêtre d'un mètre sur deux....

A quoi correspondait ce mur ??...

... mais aussi des informations

- Ce que nous savons, c'est qu'il y avait bien une petite église au fonds du cimetière avec un porche et un clocher (voir délibération ci-après).
- L'entrée du chemin conduisant à l'église se trouvait peu avant l'entrée actuelle du cimetière.





Montestrucq

Bien qu'il manque encore beaucoup d'éléments pour le préciser, l'ancienneté du peuplement de Montestrucq ne fait aucun doute. Il est possible que bien des cultes aient été pratiqués en ce lieu, le culte chrétien probablement depuis les premiers siècles de notre ère, importé par les Romains.

Un texte imprimé en 1983 et affiché dans la pièce qui sert de narthex, sous le clocher, renseigne à la fois sur l'étymologie du nom de ce village, l'ancienneté du site et les origines de son église :

***Mons extractum** ou mont construit, Montestrucq aurait pour origine un camp romain qui aurait ensuite été aménagé en place fortifiée.*

Le donjon et les bâtiments annexes de cette construction n'apparaissent pas dans le recensement de 1385. Seule, une maison forte appelée "**la sale**" et qu'on appellera plus tard "**la tor**" y est recensée. Cette maison noble est tenue par un domenger. Celui-ci est-il abbé laïc ? Il ne semble pas y avoir alors de curé (Caperaa) à Montestrucq. Il est fort probable qu'une église avait déjà été bâtie à proximité puisque cette maison semble liée aux revenus de la dîme.

La construction des bâtiments qui forment l'église actuelle et en particulier celle du clocher (donjon) avec ses énormes contreforts et ses meurtrières, ressemble à une construction militaire. Il C'est probablement les vicomtes, seigneurs¹ directs du territoire qui ont fait construire cette forteresse sur l'emplacement du camp romain. Du haut de cette colline de 180 m. de haut elle domine un vaste territoire qu'elle est capable de surveiller et de défendre. Ce qui est étonnant c'est qu'elle n'ait pas marqué l'histoire béarnaise. Il n'est donc pas possible de la dater.

On ne connaît pas l'époque où cette forteresse tombée en désuétude, fut transformée en église paroissiale. On sait qu'elle a bénéficié d'importants travaux de restauration en 1901 puis en 1952.

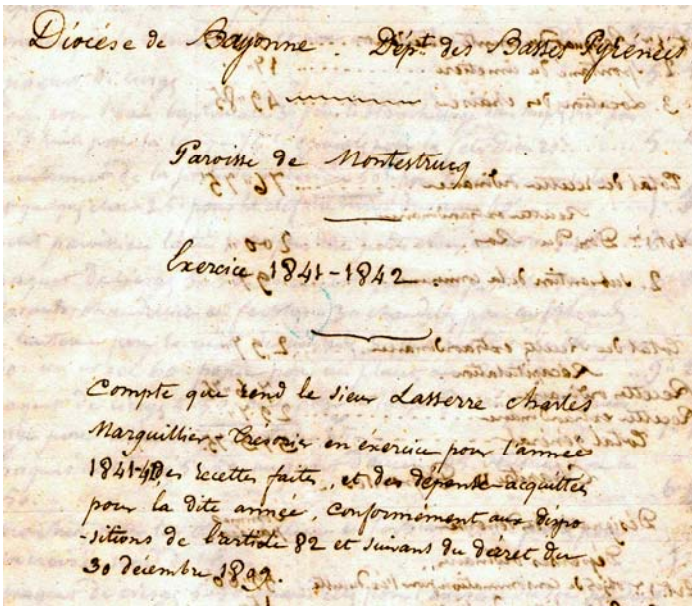


La maison "la tor" a conservé dans ses murs la trace de sa construction de "sale" du domenger de 1385



¹ A Montestrucq, le pouvoir juridictionnel appartient au vicomte et c'est son héritier Louis XIV qui vendra la juridiction aux jurats de la communauté le 13 mars 1704.

La fabrique et les revenus paroissiaux de Montestrucq



Même si le bâtiment de l'église n'a pas une existence avérée au 15^e siècle, une *fabrique* en gère déjà les revenus, tout comme elle le fera encore 4 siècles plus tard.

Menauton et Arnaud deu Casso sont les premiers marguilliers connus (1494).

D'autres leur succéderont. On connaît :

Jean de Loustau qui a rendu ses comptes en 1778.

Charles Lasserre a rendu ses comptes en 1842, comme le montre le document ci-contre.

Les biens paroissiaux, dîmes et autres revenus pris sur les terres environnantes semblent très tôt avoir été l'objet de vente et de démembrements :

Un procès est instruit devant M. l'official de Lescar entre le révérend père en Dieu, frère Bernard deu Barber, abbé du monastère de Sauvelade et Monseigneur Arnaud deu Cassiau **recteur de Montestrucq** « *tocant certane disma de naberaas deudit loc de Montastruc et hostaus poblantz nabegs* ». Le noble En Johan Dessa, abbé d'Ozenx, s'engage envers ledit abbé à l'indemniser de tous frais et suites dudit procès et oblige expressément sa part de dîme de Montestrucq. Le 3 avril 1494. (ADPA E1234 folio 158).

Vente par Menauton et Arnaud deu Casso, de Montestrucq, **trésoriers de la fabrique** de l'église paroissiale Saint Jean de Montestrucq, d'une pièce de terre pour la somme de 15 florins. Le 12 novembre 1494. (ADPA E1234 folio 182 v°).

Afferme par vénérable Monseigneur Guicharnaud de Beguer, **recteur de Montestrucq**, à vénérable Monseigneur Menaud d'Oliber, prêtre de Castetner des fruits premiciaux, « **autar barolh** » prébende annexe à la rectorie de Montestrucq pour 2 années et pour la somme de 40 écus (20 écus par an). Le 3 mars 1520. (ADPA E1235 folio 6).

Des actes précédents, quelques renseignements sont donnés :

1° - La **paroisse St Jean de Montestrucq** existe bien au 15^e siècle et possède sa fabrique qui gère les biens de l'église.

2° - Cette paroisse n'est pas une **cure** mais une **rectorie**. Ce qui signifie qu'elle ne dépend pas d'une abbaye laïque à cette époque. Ce serait la communauté de Montestrucq qui en aurait tenu lieu, comme dans les autres bourgs sous la juridiction directe du vicomte.

3° - Une part de dîme (*sur les nouveaux ostaus*) avait, depuis longue date, et probablement par le pouvoir vicomtal, été affectée à l'abbaye de Sauvelade.

4° - Le sieur d'Ozenx se porte déjà garant de la **rectorie** paroissiale où il possède aussi une importante part de dîme, comme le démontre les documents suivants.

La période protestante

Arnaud de Cassaromer noble protestant acquiert dès 1571 l'abbaye laïque d'Ozenx et toutes ses dépendances, dont une grande part de revenus et de biens attachés à l'église de Montestrucq qu'il vendra ou affermera comme l'attestent les actes ci-dessous :



Eglise Sainte Marie Magdeleine

Parmi les lieux de culte existant à Mourenx, le plus ancien est l'église dédiée à Sainte Marie Magdeleine située au bourg.

Quand a-t-elle été construite ? Aucune date gravée dans ses murs. Cependant, diverses indications peuvent nous guider dans nos recherches.

La liste des prêtres desservants débute en 1615 avec Pierre Emery de BEJANCOURT.

En 1794, les communes eurent l'obligation de transporter leurs cloches à Orthez. Celle de Mourenx portait la date de 1741.

Quelque temps plus tard, le Conseil Municipal apprit que la cloche de Mourenx avait été épargnée, mais remise à la Commune d'Arance.... qui refusa de la rendre.

Le différend dura des années ; en 1833, la cloche n'avait toujours pas retrouvé son clocher. Celles qui s'y trouvent maintenant, datent de 1903. Le clocher, de style clocher-porche est surmonté d'une flèche octogonale.

L'édifice comprend deux vaisseaux. L'intérieur a été modifié plusieurs fois, sa décoration d'origine a disparu. Un état des travaux décidés en 1822 donne quelques détails : *la voûte du chœur était peinte "embu de Ciel" une colombe était entourée de chérubins. Une corniche séparait les murs de la voûte parsemée d'étoiles.*

Le retable : son encadrement est constitué par deux pilastres marbrés ornés de têtes d'anges, de sculptures représentant des draperies, des gerbes de feuillages et de fleurs. Au centre un tableau d'assez grandes dimensions représente le Christ en croix. Le fond du tableau est sombre, l'artiste a sans doute voulu évoquer le moment proche ou même précis de la mort du



Christ, où, selon l'Evangile l'obscurité a envahi les cieux. Au pied de la croix, Marie Magdeleine assise, le visage douloureux se tournant vers le Christ.

Le tabernacle est entouré de gradins, de chaque côté un buste en buis coloré (18^e siècle). Au centre dessous la table un médaillon où est représentée Marie Magdeleine. Le retable a été restauré en 2011 ainsi que la croix de procession (18^e siècle) classée à l'inventaire des monuments historiques.

Le chœur est éclairé par deux remarquables vitraux à personnages et éléments décoratifs, œuvres de Jules Pierre MAUMEJEAN maître verrier à Pau (1868).

L'église possède aussi un ostensor en argent et vermeil offert par Napoléon III en 1864.



Retable de l'église de Mourenx-Bourg

Les cloches, l'une dédiée à Sainte Marthe a pour parrains M. Eugène PELLETIER et sa mère née HERRAN. L'autre, dédiée à Sainte Marie Magdeleine a pour parrains M. Adolphe HERRAN et Mme LOPEZ de AROSEMENA. Les deux sont datées de 1903.

Le couvent et la loi de 1905

Ce n'est pas un lieu de culte, ni même un couvent.

En 1900, l'abbé Domecq, curé de la paroisse souhaitait fonder une école libre pour les filles. Cette école, qui n'existe plus mais que les habitants du bourg, d'hier et d'aujourd'hui, continuent d'appeler le couvent, s'installa dans la maison qui fut donnée à la paroisse par Madame Pelletier Anne Adélaïde, fille de Jean Herran et de Josèfa Lopez de Aroséména. La charge de l'enseignement fut confiée à la congrégation des Servantes de Marie toujours implantée à Anglet ; la direction étant confiée à Sœur Marie de l'Epiphanie (Marie Casaban originaire de Cescau).

En 1901, le Parlement adopte la loi du 1^{er} juillet, les congrégations doivent obtenir une autorisation d'enseigner. Le 11 mai 1903, l'autorisation est refusée pour 41 établissements des Basses Pyrénées.

Par lettre du 11 mai 1903, Emile Combes président du Conseil et ministre de l'Intérieur et des Cultes signifie son refus à la congrégation, le Couvent ferma ses portes en août 1903.

L'origine de la paroisse Ste Marie Magdeleine de Mourenx

L'église paroissiale et son cimetière faisaient partie de l'abbaye laïque de Mourenx. L'origine de l'abbadie est très ancienne (probablement 11^e-12^e siècle). Non recensée en 1385, on la cite pourtant à cette époque dans d'autres documents. Comme les autres abbadies et autres fiefs féodaux, sa possession se transmettait par droit de filiation ou par vente. L'abbadie était distincte de la seigneurie du même lieu, mais il est arrivé que le seigneur juridictionnel possédât également l'abbadie.

Les abbés laïcs étaient "patrons" de l'église. Ils nommaient les curés et récoltaient la dîme qu'ils partageaient avec l'évêque et le curé. On a pu s'apercevoir de l'importance du revenu de la dîme dans les déclarations faites pour l'établissement du livre terrier de 1675 ou dans les états qui ont été faits lors de la restitution par des biens de l'église en 1620.

Succession des abbés laïcs

En 1442 : Louis Baron d'Andouins
Bernard d'Abbadie (1539)

(L'épisode du protestantisme a été une coupure dans la dynastie d'Abbadie.)

Jean de Fortaner (1587)

François de Laborde (également abbé de Sauvelade) lui succède son fils Pierre restera abbé de Mourenx de 1610 à 1620

Pierre d'Abbadie (1639)

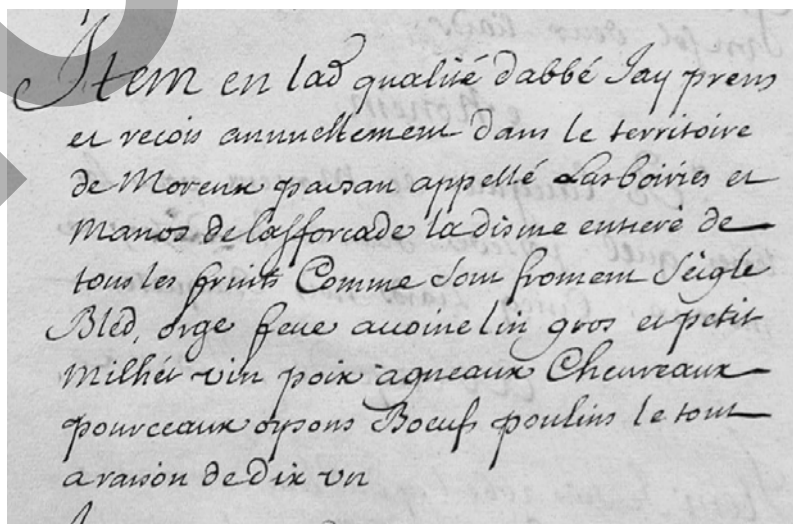
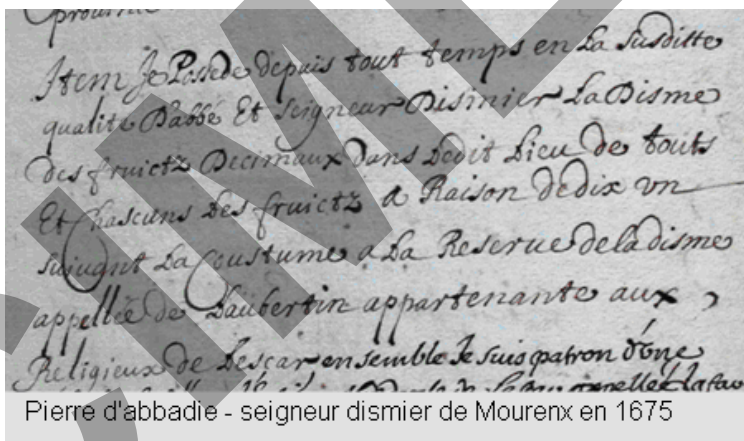
Bernard d'Abbadie (1660)

Pierre d'Abbadie (1675)

Pierre de Gassion (1688)

Dame Magdelaine de Colbert, veuve de Pierre de Gassion (1707)

Messire Jean Henry de Moret de Grolée, comte de Peyre, seigneur d'Audaux (1786).



La dîme de Mourenx en 1684 - selon la déclaration de Pierre de Gassion nouvel abbé laïc.

NOGUERES



L'abbaye laïque

La paroisse St Laurent de Noguères a pour origine une abbaye qui a été recensée en 1385. « L'abbat de Noguères » avait été convoqué en 1376 à l'Ost de Gaston Fébus.

En 1385, la maison du Caperaa est inoccupée, mais ce curé ne devait pas être bien loin.

« *l'ostau en que sole demorar lo caperaa, pero y ave caus au caular e cadelheyt* » (mais il y avait choux au jardin et cendres chaudes ...).

La maison d'Abbadie a disparu, mais son église demeure, dans ses proportions d'origine. Le cimetière a été déplacé et agrandi

L'église

L'église orientée NE - SO ne comporte qu'une seule nef. L'intérieur est sobre et peu éclairé : deux étroites fenêtres dans l'abside, deux autres pour la nef sur le côté sud.

Un oculus se trouve au dessus du porche, mais la tribune qui occupe le fond de la nef absorbe une partie de cet éclairage.

A regarder la forme de la façade, on devine que le clocher actuel à base carrée a dû remplacer le clocher-mur d'origine. L'auvent devant le porche est lui aussi de construction plus récente.

La petite sacristie a elle aussi été ajoutée.

Les statues de plâtre coloré, et le chemin de croix sont du XXe siècle.

St Laurent est représenté avec les attributs de son martyr : le gril et la palme.

Posé sur le dessus de la fontaine baptismale, un curieux Jean-Baptiste.



La décoration la plus intéressante reste le personnage sculpté en bas relief au-dessus du porche.



Saint Laurent

Le personnage figurant sur le tympan au-dessus du porche de l'église semble bien être St Laurent. On a l'habitude de le voir représenté avec la palme des martyrs ou le gril sur lequel il est censé avoir été martyrisé à Rome en l'an 258. Ici, le personnage qui est représenté en habit ecclésiastique et dans une attitude de prière porte à son bras gauche ce qui pourrait représenter une bourse.



St Laurent qui était né à Huesca avait été recruté par le pape Calixte II qui le fit diacre et l'emmena à Rome où il lui confia la gestion des revenus de l'église. La légende veut qu'après le martyr de Calixte, sur les conseils de ce dernier et avant qu'il ne soit à son tour martyrisé, St Laurent distribua ses biens aux pauvres afin d'éviter qu'ils ne tombent dans les mains de leur persécuteurs romains.

Fra Angelico qui a peint la vie de St Laurent l'a plusieurs fois représenté avec une bourse ; la recevant des mains du pape Calixte ou en train d'en distribuer aux pauvres.



Le pape remettant à St Laurent la bourse et les vases sacrés dont la coupe que le christ aurait utilisée lors de la dernière cène et que Laurent aurait fait parvenir en Espagne avant son martyre.

Cette coupe est conservée à la cathédrale de Valence



Le diacre St Laurent distribuant aux pauvres l'argent des revenus de l'Eglise dont il avait la charge

Les abbés laïcs et les curés de Noguères

L'existence de la paroisse est très ancienne ; un contrat de mise en ferme de la dîme a été passé en 1331. Mais on est loin de connaître tous les abbés qui s'y sont succédé. Des actes notariés nous ont laissé quelques noms :

1382 : Guilhem Arnaud

1516 : Archambaud de Casamayor (ou Archambaud d'Abadie)

1596 : Jean de Fortaner, Abbé protestant, qui a aussi racheté l'abbadie de Mourenx.